



Francisco Vázquez García

Homosexualité et crise de 1898 en Espagne :

l'invention de Cadix comme la « Sodome » moderne¹

Ce travail porte sur un épisode que l'on peut qualifier de « scandaleux ». Le 17 octobre 1898, le Gouverneur civil de la province de Cadix (l'équivalent du préfet français), Pascual Ribot y Pellicer (1846-1905), fut accusé publiquement dans un journal madrilène d'être l'organisateur de la prostitution masculine dans la capitale gaditane, d'empêcher à ce titre la contribution commerciale correspondante et d'y avoir mis en place le « livret sanitaire » pour les prostitués, comme cela se faisait pour les prostituées. Nous mettrons en lumière les différents aspects de cette affaire, d'apparence anodine, mais qui finit par déclencher une crise de gouvernement que même la perte de Cuba, de Porto Rico et des Philippines n'avait pas provoquée.

Après avoir décrit fidèlement les faits, nous analyserons donc la manière dont cet événement révèle et questionne les institutions du genre et de la sexualité, en fonctionnant comme un signe qui opère à trois niveaux différents : un premier plan de la dénotation, en tant qu'indice d'une sous-culture homosexuelle présente dans les villes espagnoles de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e ; un deuxième plan, celui de la connotation, le fait divers servant à transformer la transgression des frontières du genre et de la norme hétérosexuelle en une métaphore de la décadence nationale ; un troisième niveau que l'on pourrait qualifier de mnémotechnique, puisque l'événement finit par établir une association durable, ancrée dans la mémoire collective, entre une ville et une culture sexuelle et de genre.

1. Traduction de l'espagnol par Émilie Mendonça.



Notre travail s'intéresse donc à la relation du genre et de la sexualité avec l'espace, avec la scène physique et sociale de la ville (Cadix), et avec les modes d'occupation de cette scène par une minorité stigmatisée et persécutée. Il s'agit également d'étudier la relation entre genre, sexualité et territoires imaginaires de la nation en danger, et d'une ville devenue le symbole espagnol de l'homosexualité et de l'« efféminement ». Nous aborderons également ces institutions du genre et de la sexualité dans leur dimension temporelle : d'une part, les rythmes relativement courts d'une sous-culture homosexuelle fort différente de celles qui nous sont aujourd'hui devenues familières, ou d'une association entre sexe et identité nationale de plus en plus désuète, et d'autre part la gestation d'une mémoire collective qui, née de cet événement fondateur qui octroie à Cadix une valeur symbolique concrète, perdure encore aujourd'hui.

L'épisode en question a fait l'objet de peu d'intérêt de la part des historiens de cette période, aveuglés par les implications du « désastre » de 1898 sur la vie politique de la Restauration ; mais il n'a pas non plus éveillé l'attention des historiens de la sexualité. Si l'on s'intéresse, par exemple, aux biographies de parents ou de proches de Ribot publiées jusqu'ici, comme par exemple celles relatives à ses beaux-frères Antonio Maura (1853-1925) et Germán Gamazo (1840-1901²), l'épisode en question n'est mentionné qu'en passant, au sujet des raisons de la démission de Gamazo comme ministre du *Fomento* (« Développement »). De même, González de Pablo, dans un article traitant des réformes éducatives introduites par cet homme politique, se contente de faire une allusion rapide au scandale³, et nous avons nous-mêmes traité l'événement de manière ponctuelle dans certains travaux⁴. La biographie de Germán Gamazo rédigée par Esther Calzada

2. Rafael Pérez Delgado, *Antonio Maura*, Madrid, Ediciones Giner, 1974, p. 467-469 ; Javier Tusell, *Antonio Maura*, Madrid, Alianza Editorial, 1994, p. 47 ; Cristóbal Robles Muñoz, *Antonio Maura. Un político liberal*, Madrid, CSIC, 1995, p. 74 ; M^a Jesús González Hernández, *El universo conservador de Antonio Maura. Biografía y proyecto de Estado*, Madrid, Biblioteca Nueva, 1997, p. 28 ; Francisco de Llanos y Torriglia, *Germán Gamazo. El sobrio castellano*, Madrid, Espasa Calpe, 1942, p. 204.
3. Ángel González de Pablo, « El Jordán que ha de purificarnos: la reforma educativa de Germán Gamazo », *Asclepio. Revista de Historia de la Medicina y de la Ciencia*, vol. LI, n° 2, 1999, p. 201-202.
4. Andrés Moreno Mengibar et Francisco Vázquez García, *Crónica de una marginación. Historia de la prostitución en Andalucía (siglos XII-XX)*, Cádiz, Baal Editores, 1999, p. 177-178 ; Francisco Vázquez García, « El discurso médico y la invención del homosexual (España 1840-1915) », *Asclepio. Revista de Historia de la Medicina y de la Ciencia*, vol. LII,



del Amo apporte toutefois des informations très intéressantes⁵, tirées en partie du roman historique de Cristóbal de Castro (1874-1953) *Tempête sur un trône*⁶, mais un travail réalisé depuis l'optique de l'histoire culturelle de la sexualité fait encore défaut.

Nous souhaitons donc proposer ici une exploration plus approfondie du sujet, en utilisant les journaux et les hebdomadaires de diverses tendances qui ont traité de cette affaire aussi bien dans les pages d'information générale que dans des articles d'opinion et en recourant également aux témoignages de caractère festif et populaire (épigrammes, chansons de carnaval, dessins et caricatures suggestives), sans oublier toutefois les références plus ou moins directes à cette affaire faites par la police, les médecins et les essayistes qui ont écrit au sujet du « désastre » de 1898. De cette manière, nous espérons esquisser un tableau qui rende compte des faits gaditans et les replace dans cette triple échelle de dénotation, connotation et mémoire que nous définissons plus haut.

Une « boule de neige »

Tout commença donc le 17 octobre 1898, quand le directeur du journal conservateur *El Nacional*, Adolfo Suárez de Figueroa, député de ce même parti pour la circonscription de Malaga, publia un article intitulé « Le

n° 2, 2001, p. 156 ; Andrés Moreno Mengibar et Francisco Vázquez García, *Historia de la prostitución en Andalucía (siglos XII-XX)*, Sevilla, Fundación José Manuel Lara, 2003, p. 220-221 ; Francisco Vázquez García et Richard Cleminson, « El nacimiento del invertido criminal en la España Contemporánea (1850-1931) », dans *Arte y crimen. Amores, pasiones, creación y destrucción*, Cádiz, Diputación de Cádiz, 2008, p. 42 ; Francisco Vázquez García et Richard Cleminson, « *Los Invisibles* »..., *op. cit.*, p. 195.

5. Esther Calzada del Amo, *Germán Gamazo. Poder político y redes sociales en la Restauración (1840-1901)*, Madrid, Marcial Pons, 2011, p. 279-280 et 313.
6. Cristóbal de Castro (éd.), *Tempestad sobre un trono (de la Regencia a la República). Novela histórica*, t. I, Madrid, Editorial Castro, s.d. [ca. 1932], p. 615-617. L'ouvrage en question, qui mélange les éléments historiques à de la fiction, est dirigé par Cristóbal de Castro, mais y ont également participé Dionisio Pérez, Pedro de Répide, Luis de Oteyza et Diego San José. Cristóbal de Castro était un écrivain et un journaliste bien informé ; il collabora dès la fin du XIX^e siècle à divers journaux, tels que *La Correspondencia de España*, *La Época*, *El Liberal* ou le *Heraldo de Madrid*, de sorte qu'il a sans doute été au courant, à l'époque, des faits impliqués dans le scandale de Cadix [voir Claire-Nicole Robin, « Cristóbal de Castro y Rusia: 1904-1905 », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, n° 5, 2009, <http://ceec.revues.org/2998> (consulté le 24 mai 2014)].

royaume de Sarasa⁷ ». Dans ce texte, il portait une double accusation contre le Gouverneur civil de l'une « des plus importantes provinces d'Andalousie ». Il dénonçait tout d'abord l'implication de cette autorité dans la cession des jeux d'argent – une pratique alors illégale – pour « quatre mille pesetas par an ». En outre, il lui reprochait d'avoir « transformé en une exploitation rentable le soi-disant service d'hygiène ». Plus concrètement, il affirmait que le Gouverneur avait organisé un système de visites médicales et d'achat de carnets de visites sanitaires – un dispositif alors obligatoire établi pour la prostitution féminine⁸ – pour les personnes qui exerçaient la prostitution masculine. Ces carnets étaient fournis sur la base de cinq pesetas par mois. La rumeur de ce scandale s'étendit rapidement à toute la capitale⁹, suscitant des commentaires « très vifs » mais « qu'on ne pouvait répéter¹⁰ », et fut presque immédiatement reproduite dans l'ensemble de la presse nationale, à tel point qu'elle éclipsa totalement la première accusation, qui était pourtant tout aussi grave.

L'article, sans mentionner le nom des principales personnes mises en cause, faisait allusion à mots couverts aux « importants liens de parenté » du Gouverneur impliqué. En effet, Pascual Ribot était marié à Margarita

7. « El reino de Sarasa », *El Nacional*, 17 octobre 1898; « Sin calificativo », *Heraldo de Madrid*, 18 octobre 1898. Dans « El asunto del día » (*El Imparcial*, 22 octobre 1898), il est indiqué qu'avant le journal madrilène, « un journal gaditan aurait accusé cette même autorité ». Cette affirmation n'a pu être vérifiée. En raison d'une maladresse impardonnable, due à une dénonciation contemporaine à laquelle fut mêlé l'écrivain valencien Vicente Blasco Ibáñez (1867-1928), nous avons attribué à ce dernier la paternité de l'article « El reino de Sarasa » (Francisco Vázquez García et Richard Cleminson, « *Los Invisibles* »..., *op. cit.*, p. 195). Nous profitons de cette occasion pour rectifier cette erreur.
8. Jean-Louis Guereña, « La réglementation de la prostitution en Espagne aux XIX^e-XX^e siècles. Répression et réglemtarisme », dans Raphaël Carrasco (éd.), *La prostitution en Espagne de l'époque des Rois catholiques à la II^e République*, Paris, Les Belles Lettres (Annales littéraires de l'université de Besançon, 526), 1994, p. 229-257; Id., *La prostitution en la España contemporánea*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2003, p. 123-130.
9. Cristóbal de Castro (*Tempestad sobre un trono*..., *op. cit.*, p. 616) présente ces accusations comme une manœuvre par laquelle Suárez de Figueroa cherchait à se faire connaître et à être recruté par un groupe politique important afin de relancer le journal – fondé par Cánovas del Castillo et alors en perte de vitesse – qu'il dirigeait. Il note également que les partisans de Moret – rivaux des partisans de Gamazo au sein du même parti – « firent l'acquisition de nombreux exemplaires et les montrèrent avec force grimaces offusquées à toutes les connaissances qu'ils croisaient dans les cercles, les cafés, les tramways, les théâtres et même dans la rue ».
10. *Heraldo de Madrid*, 18 octobre 1898.



Maura Montaner, sœur d'Antonio Maura – dirigeant du Parti libéral – et l'une des sœurs du même Ribot, Margarita Ribot, était l'épouse de Gabriel Maura Montaner, lui-même frère d'Antonio Maura. Celui-ci était à son tour le beau-frère de Germán Gamazo, ministre du *Fomento* au sein du gouvernement présidé par Sagasta¹¹.

Ribot venait alors d'arriver à Madrid, en provenance de Cadix. Le motif de ce voyage, selon la presse, était sa nomination imminente au poste de Gouverneur civil de la province de Barcelone, pour remplacer Ramón Larroca¹². Certaines rumeurs prétendaient même que l'accusation le visant serait partie d'un « homme politique de Barcelone ». Celui-ci, déterminé à éviter la promotion de Ribot, serait passé par Cadix pour recueillir les faits de l'accusation contre le Gouverneur et aller ensuite à Madrid où il aurait transmis l'information au député et journaliste Adolfo Suárez de Figueroa¹³.

À peine arrivé à Madrid le 18 au matin, informé des accusations publiées par *El Nacional*, Ribot envoya à ce quotidien une lettre où il niait ces accusations calomnieuses et s'étonnait en même temps qu'un journal aussi respectable que le *Heraldo de Madrid* – quotidien dirigé par Augusto Suárez de Figueroa, frère d'Adolfo – se soit fait l'écho de ces médisances. La lettre de Ribot, datée du 18 octobre, fut publiée dans le journal libéral *El Correo* et d'autres journaux madrilènes¹⁴. Le soir même, selon la presse, Ribot et Suárez de Figueroa se seraient provoqués en duel, puisque les témoins de chacun et les arbitres auraient été désignés¹⁵.

Le mercredi 19, *El Nacional* répondit à la lettre de Ribot en envoyant à la censure préalable – établie par le Gouvernement espagnol depuis le début du conflit avec les États-Unis d'Amérique pour le contrôle de Cuba – un article où étaient montrées des preuves de la culpabilité de Ribot – parmi lesquelles une soi-disant reproduction en fac-similé des célèbres *cartillas sanitarias*¹⁶ (« livrets sanitaires ») – et les témoignages accusateurs de Sánchez Lozano, Gouverneur civil de la province de Guadalajara, et d'Ojeda,

11. Esther Calzada del Amo, *Germán Gamazo...*, op. cit., p. 279.

12. « Lo de Cádiz », *El Nuevo País*, 19 octobre 1898 ; *La Vanguardia*, 21 octobre 1898.

13. *La Correspondencia de España*, 24 octobre 1898 ; *El Nuevo País*, 24 octobre 1898.

14. *El Correo*, 18 octobre 1898 ; « Contestando a *El Nacional* », *Heraldo de Madrid*, 19 octobre 1898 ; « Lo de Cádiz », *El Nuevo País*, 19 octobre 1898 ; « La higiene y la moral en Cádiz », *La Época*, 19 octobre 1898.

15. *El Día*, 19 octobre 1898 ; *La Dinastía*, 20 et 22 octobre 1898.

16. « La cuestión del día », *El Nuevo País*, 21 octobre 1898.



député républicain d'Algeciras¹⁷. La censure, exercée par le Gouverneur militaire de la Nouvelle Castille (le général Chinchilla) raya au crayon rouge plusieurs paragraphes et paralysa la publication du texte.

La réponse de Suárez de Figueroa consista donc à publier l'après-midi du 20, et sans passer par la censure préalable, une feuille volante (*Hoja Nacional Extraordinaria*) où non seulement il réitérait ses accusations, mais dans laquelle il protestait également en termes vifs contre la censure de Chinchilla¹⁸. Ce dernier réagit en demandant la saisie – ordonnée de fait par le Gouverneur civil de la province de Madrid – de la feuille volante, vendue pour une peseta en grandes quantités¹⁹, et qui circulait déjà depuis deux heures dans les cercles et les gares de la capitale²⁰ ; il suspendit également la publication de *El Nacional* et fit arrêter et incarcérer Suárez de Figueroa le matin du 21²¹. Ce dernier protesta auprès du général Chinchilla, alléguant sa condition de député aux Cortès qui lui donnait une immunité parlementaire. L'emprisonnement eut bien lieu, mais l'action conjointe d'Augusto Suárez de Figueroa (qui en informa le président du Congrès, le marquis de la Vega de Armijo, lequel se réunit immédiatement avec Sagasta) et des représentants des minorités parlementaires convoqués le 21, débouchèrent sur la décision du conseil des ministres de libérer le journaliste et d'autoriser à nouveau la parution de *El Nacional*²². Ce fut chose faite dès la fin de l'après-midi du 21, et, peu après sa libération, Suárez de Figueroa déposa une plainte contre le général Chinchilla pour sa détention illégale²³.

Entre-temps, le jeudi 20 octobre, apprenant que des personnages aussi influents que le général Correa (ministre de la Guerre) ou Alberto Aguilera (Gouverneur civil de Madrid) et une bonne partie du conseil des ministres prévoyaient de l'abandonner à son triste sort en ordonnant l'instruction d'un rapport d'enquête sur l'affaire²⁴, Ribot présenta sa démission pour

17. *El Imparcial*, 24 octobre 1898.

18. « La dimisión de Chinchilla », *El Nuevo País*, 23 octobre 1898.

19. *La Dinastía*, 22 octobre 1898 ; *El Nuevo País*, 22 octobre 1898.

20. « Ceguedad », *Heraldo de Madrid*, 21 octobre 1898.

21. « La cuestión del día », *La Correspondencia Militar*, 21 octobre 1898 ; *La Correspondencia de España*, 22 octobre 1898.

22. « La cuestión del día: el director de *El Nacional* », *El Correo Militar*, 22 octobre 1898 ; « El asunto del día », *El Imparcial*, 22 octobre 1898.

23. *El Liberal*, 22 octobre 1898.

24. *El Nuevo País*, 21 octobre 1898.



pouvoir se défendre de manière indépendante, estimant ne pouvoir confier « à l'action officielle la défense de sa réputation ».

Sa lettre fut publiée dans *El Correo* du vendredi 21²⁵. Elle comportait quatre arguments présentés par le Gouverneur de Cadix pour sa propre défense : tout d'abord, la possible implication, par inadvertance ou par corruption, d'un « employé subalterne » du service d'hygiène que Ribot avait démis de ses fonctions depuis longtemps lorsqu'il avait découvert ses manœuvres (cet argument était déjà mentionné dans la première lettre publiée par Ribot) ; le message télégraphique adressé par le Gouverneur à deux hommes politiques qui avaient témoigné contre lui, leur demandant de rendre des comptes ; puis la constatation que les accusations antérieures formulées par un journal de Cadix (dont le titre n'est pas mentionné par Suárez de Figueroa) remontaient à une date antérieure à la prise de fonction de Ribot comme Gouverneur, alors que la presse gaditane lui apportait son soutien ; et, finalement, la divulgation du soi-disant « livret », qui en réalité n'était rien d'autre qu'un « reçu » signé par le fonctionnaire subalterne cité précédemment. Ribot décida également de porter plainte pour diffamation contre Suárez de Figueroa. Le lendemain, autrement dit le samedi 22, se tint au tribunal de première instance du district du Congrès une tentative de conciliation – qui évitait le duel – à laquelle assistèrent uniquement les représentants de Ribot²⁶.

De leur côté, Monje et Meléndez, les médecins de Cadix chargés du « service d'hygiène spéciale », autrement dit de la vérification des certificats médicaux des prostituées, rendirent visite le 21 au Gouverneur par intérim de la province (en l'absence de Ribot), Ríos Acuña, qui occupait aussi le poste de président de la *diputación provincial* (l'équivalent du conseil général) et lui remirent un texte de protestation, affirmant qu'« ils ne peuvent avoir signé le document en question²⁷ ». Ils allèrent jusqu'à déclarer brûler leurs diplômes « plutôt que d'accomplir de tels actes²⁸ ».

25. *El Correo*, 21 octobre 1898 ; « Información del suceso », *El Nuevo País*, 22 octobre 1898 ; *La Vanguardia*, 22 octobre 1898.

26. *La Dinastía*, 22 octobre 1898 ; *El Liberal*, 23 octobre 1898.

27. *Diario de Cádiz*, supplément au numéro du vendredi 21 octobre 1898 ; « Lo que dicen en Cádiz », *Heraldo de Madrid*, 22 octobre 1898 ; *El Nuevo País*, 23 octobre 1898 ; *La Época*, 23 octobre 1898.

28. « Los médicos de Cádiz », *La Época*, 23 octobre 1898.



Ce même jour (le 21 octobre donc), Gamazo annonçait à la reine régente Marie-Christine et à Sagasta en personne, sa décision irrévocable de démissionner. Il ne pouvait continuer à exercer la charge de ministre du *Fomento* « car on croirait qu'il le faisait pour exercer des pressions sur le procès que son parent, M. Ribot, intentait à M. Suárez de Figueroa²⁹ ». Quinze jours avant le scandale, Gamazo avait défendu, face aux rumeurs concernant des Gouverneurs civils qui s'enrichissaient en permettant le jeu clandestin, le besoin d'ouvrir une enquête pour information et possible épuration des Gouverneurs civils en question. Sagasta s'opposa à cette initiative, arguant du discrédit que pourrait causer cette enquête vis-à-vis d'un poste si important³⁰.

Cependant, lorsque la personne concernée fut l'un des proches de Gamazo, il fut décidé d'encourager sa démission. Il était clair qu'on lui avait joué un tour, et dans le secteur des partisans de Gamazo on pensa que toute l'« affaire Ribot » n'était qu'un piège monté de toutes pièces par les partisans de Moret afin d'ôter de sa route, avec la bénédiction de Sagasta³¹, l'influent ministre du *Fomento*. C'est pour cette raison que les partisans de Gamazo décidèrent rapidement – le 22 octobre – de lancer leur propre journal, *El Español*, dirigé par Sánchez Guerra, où ils dénonceraient la campagne orchestrée contre l'ex-Gouverneur de Cadix. Le projet fut repoussé jusqu'à la fin de la période de guerre et le journal ne vit finalement le jour qu'en décembre 1898.

Le conseil des ministres, qui avait fait libérer Suárez de Figueroa, décida d'accepter les démissions de Ribot et de Gamazo. La démission de ce dernier entraîna une série de démissions en cascade des fidèles de son camp et plus spécialement de ceux qui occupaient des postes de Gouverneur civil dans diverses provinces³². La démission du ministre – qui provoqua la scission entre les partisans de Gamazo et de Moret et le déchirement du Parti libéral – et l'emprisonnement du député Suárez de Figueroa – qui mit sur la table la question de la violation supposée de l'immunité parlementaire

29. « Crisis Ministerial », *El Imparcial*, 22 octobre 1898.

30. *El Nuevo País*, 24 octobre 1898.

31. Sagasta déclara que, depuis au moins deux mois, il avait connaissance, par le biais des autorités supérieures « d'une région du Sud » et « d'une ville andalouse », des manœuvres du Gouverneur de Cadix, mais qu'il les avait prises pour des « exagérations » ; c'est pourquoi il ne s'était pas décidé à agir (*La Época*, 23 octobre 1898 ; *El Siglo Futuro*, 23 octobre 1898 ; *Don Quijote*, 28 octobre 1898).

32. *La Época*, 23 octobre 1898 ; *Heraldo de Madrid*, 22 octobre 1898.



et suscita un malaise chez les militaires³³ – avaient transformé le « scandale des carnets sanitaires » en une véritable crise de gouvernement. Il s'agissait, comme le suggéra un journal, d'une véritable « boule de neige³⁴ », formée de plus au pire moment : celui de la conférence de Paris appelée à solder les comptes de la perte de Cuba et de Porto Rico qui pesait sur l'avenir de la nation, alors même que l'armée espagnole opposait ses dernières résistances dans les terres coloniales des Philippines.

L'affaire allait encore faire parler d'elle. Dans le but de rejoindre et de ramener sa famille ainsi que de récolter des preuves et des témoignages en sa faveur, Ribot retourna à Cadix le 25 octobre. La population gaditane, et plus spécialement les familles de la ville les plus en vue³⁵ – qui s'étaient réjouies de la démission d'une personne qui avait entachée d'ignominie le nom de leur ville³⁶ –, organisèrent l'après-midi du 25 une manifestation de protestation qui parcourut les rues du centre en sifflant et en criant « à mort Ribot » devant la maison du Gouverneur civil³⁷. L'estimation du nombre de participants varie énormément d'un journal à l'autre, allant de 400 à 4 000 personnes. La marche fut réprimée par la police – quelques personnes furent blessées – mais l'intervention ultérieure de la Garde Civile et de l'armée, sous le commandement du duc de Nájera, Gouverneur militaire de la province (acclamé par une foule vociférante) finit par calmer les ardeurs des manifestants.

Ribot et sa famille quittèrent Cadix le 26 pour Palma de Majorque. Dans la presse, on fit état de rumeurs concernant des manifestations de mécontentement organisées au long du parcours que devait emprunter

33. Le général Chinchilla finit par démissionner de son poste de Gouverneur militaire le 25 octobre (*El Siglo Futuro*, 26 octobre 1898 ; « El Gobierno quebranta las leyes », *La Correspondencia Militar*, 27 octobre 1898).

34. *Diario de Cádiz*, 27 octobre 1898.

35. « En Cádiz. Manifestación contra Ribot », *El Imparcial*, 26 octobre 1898.

36. « Indignación », *La Época*, 21 octobre 1898.

37. La description la plus complète et sans doute la plus fidèle des faits est celle que l'on trouve dans « El suceso de anoche. Manifestación contra el Sr. Ribot », *Diario de Cádiz*, 26 octobre 1898. Cependant, la nouvelle de cette manifestation, décrite avec plus ou moins de détails, paraît dans toute la presse nationale : « Asunto del día », *La Dinastía*, 27 octobre 1898 ; « Contra Ribot », *La Correspondencia Militar*, 26 octobre 1898 ; « Motín contra Ribot », *El Nuevo País*, 27 octobre 1898 ; « En Cádiz. Manifestación contra Ribot », *El Imparcial*, 26 octobre 1898 ; « Ribot en Cádiz », *La Correspondencia de España*, 26 octobre 1898 ; « En Cádiz. Motín contra Ribot », *El Siglo Futuro*, 26 octobre 1898 ; « La manifestación de Cádiz », *La Vanguardia*, 27 octobre 1898.



l'ex-Gouverneur³⁸. On y évoquait notamment des *pasquines* (« affiches ») contre lui circulant à Palma³⁹, et des manifestations hostiles dans la capitale des Baléares. Le 30 octobre, Pascual Ribot quitta finalement Barcelone pour Palma de Majorque, en embarquant sur le Vapor Cataluña⁴⁰.

Cependant, tout laisse penser que le personnage fut au bout du compte réhabilité. En février 1899, il faisait en effet partie d'une Commission rogatoire contre Suárez de Figueroa pour délit d'imprimerie⁴¹; en avril de la même année, intégré au groupe de Maura, il fut désigné candidat aux élections législatives⁴², et il fut finalement élu dans la circonscription des Baléares avec 13 541 voix⁴³. En mai 1899, il tenta de se présenter aux élections municipales comme maire de Palma de Majorque, mais il fut mis en échec par une coalition de factions diverses – les partisans de Sagasta, Romero, Weyler et les républicains – résolue à empêcher sa victoire⁴⁴. Ribot retrouvait donc un rôle de premier plan dans la vie politique parmi les partisans de Maura mais l'empreinte du scandale dont il avait fait l'objet à Cadix mettrait longtemps à s'effacer totalement.

Dénotations : sous-cultures homoérotiques et représentations de classe

Comme semble le suggérer le roman de Cristóbal de Castro, la réhabilitation rapide de Ribot eut sans doute à voir avec un fait relativement trivial. À partir du printemps-été 1898, Cadix fut le port principal d'arrivée des rapatriés suite au « désastre » cubain : à cette période, ils furent environ 200 000 à revenir en Espagne. La physionomie de la population gaditane et la vie quotidienne se trouvèrent altérées par l'arrivée d'un grand nombre de soldats et de marins. Face à la perspective d'une recrudescence des désordres, le Gouverneur décida de fournir aux gaditans des certificats

38. *El Nuevo País*, 27 octobre 1898.

39. *Diario de Cádiz*, supplément au numéro du 29 octobre 1898.

40. *La Correspondencia de España*, 31 octobre 1898.

41. *La Correspondencia de España*, 28 février 1899. Une semaine plus tôt, le 18 février, il voyage à Madrid, à la demande de Maura, pour se défendre des charges qu'on pourrait retenir contre lui au Congrès et en sa qualité de député (*La Época*, 19 février 1899).

42. *La Correspondencia de España*, 7 avril 1899.

43. *La Correspondencia de España*, 21 avril 1899.

44. *La Época*, 23 mars et 16 mai 1899.



qui attestait leur identité et les distinguaient des troupes rapatriées⁴⁵. Selon Ribot lui-même, la confusion et la fraude se produisirent quand, sans que le Gouverneur ne soit au courant et à l'initiative de cet « employé subalterne » déjà mentionné, on distribua aussi ces documents – en l'occurrence contre paiement, comme s'il s'agissait de livrets de santé ou de l'impôt commercial créé par les règlements « d'hygiène spéciale », c'est-à-dire de surveillance de la prostitution⁴⁶ – aux tenancières de maisons closes et autres personnages qui travaillaient et logeaient souvent dans ces établissements : les *maricas de burdel* (« tapettes de bordel ») ou les *sirvientes de mancebía* (« domestiques de maisons closes »).

Cette institution, dont plusieurs témoignages attestent l'existence dans de nombreuses villes espagnoles, renvoie à un registre particulier des sous-cultures urbaines homoérotiques qui existaient dans l'Espagne du *Sexenio* Révolutionnaire ou démocratique (les années 1868-1874) et de la Restauration (à partir de 1875). En effet, depuis les travaux devenus classiques de Randolph Trumbach sur les sodomites londoniens du XVIII^e siècle⁴⁷ et ceux de Georges Chauncey sur les homosexuels new-yorkais de la fin du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle⁴⁸, le concept de

-
45. Esther Calzada del Amo (*Germán Gamazo...*, *op. cit.*, p. 313) présente les faits de cette manière, en s'appuyant sur Cristóbal de Castro. Toutefois, le texte de celui-ci ne parle pas clairement de lettres destinées à toute la population (*Tempestad sobre un trono...*, *op. cit.*, p. 615).
46. Sur les origines de la réglementation de la prostitution à Cadix, voir Jean-Louis Guereña, « Prostitución, Estado y sociedad en España bajo la monarquía de Isabel II. El caso gaditano », *Trocadero. Revista de Historia Moderna y Contemporánea*, n^{os} 10-11, 1998-1999, p. 119-142.
47. Randolph Trumbach, « Sodomitical Subcultures, Sodomitical Roles and the Gender Revolution of the Eighteenth Century », dans Robert Purks Maccubbin (éd.), *"Tis Nature's Fault": Unauthorized Sexuality during the Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, p. 109-121; Id., « The Birth of the Queen: Sodomy and the Emergence of Gender Equality in Modern Culture, 1660-1750 », dans Martin B. Duberman, Martha Vicinus et George Chauncey (éd.), *Hidden from History: Reclaiming the Lesbian and Gay Past*, Harmondsworth, Penguin, 1991, p. 129-140.
48. George Chauncey, « Christian Brotherhood or Sexual Perversion? Homosexual Identities and the Construction of Sexual Boundaries in the World War One Era », *Journal of Social History*, n^o 9, 1985, p. 189-211; Id., *Gay New York. Gender, Urban Culture and the Making of the Gay Male World, 1890-1940*, New York, Basic Books, 1994 (trad. fr. : *Gay New York. 1890-1940*, Paris, Fayard, 2003); Id., « Sex, Gender, and Sexuality: Female Prostitution and Male Homosexuality in Early Twentieth-Century America », dans Claudine Raynaud (éd.), *Sexualités américaines...*, *op. cit.*, p. 39-53.



« sous-culture » a été étendu pour se référer au langage, aux styles de vie et aux modes d'occupation de l'espace urbain qui permirent à ces groupes de se doter d'une certaine cohésion et d'une reconnaissance réciproque qui leur permettaient de se protéger face au stigmate, en menant une « vie habitable⁴⁹ ». En partant de fonds documentaires très abondants, Chauncey a mis l'accent sur la condition plurielle, bien que dissimulée, de ces sous-cultures homoérotiques dans le New York du changement de siècle.

Pour sa part, Richard Cleminson, dans divers travaux et avec un répertoire de sources certes beaucoup moins riche, a pu mettre en évidence la même réalité plurielle et entrecroisée dans les grandes villes espagnoles, entre le Sexenio democrático et la Guerre civile (1936-1939⁵⁰). Durant cette période, du moins jusqu'au Code pénal de 1928, les relations homosexuelles ne constituaient pas un délit en tant que telles. Mais il était facile d'en appeler au « scandale public » – et même aux « abus malséants » – pour poursuivre et arrêter ce que les autorités considéraient à la fois comme un « vice » et une aberration⁵¹. La question est donc la suivante : quelle place occupaient ces *sirvientes de mancebía* dans cet univers de sous-cultures ?

Il s'agit sans aucun doute d'un type d'homoérotisme lié à l'exercice de la prostitution. Même si Cristóbal de Castro veut nous faire croire que les *maricas* gaditans logés dans les bordels étaient « en grande majorité » âgés⁵², occupant des fonctions de domestiques et de surveillants, la réalité semble avoir été fort différente. Deux études très importantes – *La mala vida en Madrid* (1901), de Bernaldo de Quirós et Llanas Aguilaniedo et *La mala vida en Barcelona* (1912), de Max-Bembo (pseudonyme de José Ruiz Rodríguez)⁵³ –, chronologiquement proches des faits qui nous occupent et qui répertorient la « mauvaise vie » en Espagne, attestent que les *sirvientes*

49. Judith Butler, *Desbacer el género*, Barcelona, Paidós, 2006, p. 65.

50. Richard Cleminson, « The Significance of the "Fairy" for the Cultural Archaeology of Same-Sex Male Desire in Spain, 1850-1930 », *Sexualities*, vol. 7, n° 4, 2004, p. 412-429 ; Id., « Marginados dentro de la marginación: prostitución masculina e historiografía de la sexualidad en España (España, 1880-1930) », dans Santiago Castillo et Pedro Oliver (éd.), *Las figuras del desorden. Heterodoxos, proscritos y marginados*, Madrid, Siglo XXI, 2006, p. 309-340 ; Francisco Vázquez García et Richard Cleminson, « *Los Invisibles* »..., *op. cit.*, p. 231-273.

51. Francisco Vázquez García et Richard Cleminson, « *Los Invisibles* »..., *op. cit.*, p. 36-37.

52. Cristóbal de Castro, *Tempestad sobre un trono*..., *op. cit.*, p. 613.

53. Francisco Vázquez García et Richard Cleminson, « *Los Invisibles* »..., *op. cit.*, p. 243-244.



de *mancebía* n'occupaient pas que ces fonctions mais offraient aussi leurs services sexuels⁵⁴.

D'autre part, des témoignages très divers rendent compte de la présence fréquente de prostitution masculine homosexuelle dans les maisons closes⁵⁵. Il ne s'agissait pas non plus forcément de personnes d'âge avancé⁵⁶. En recoupant les registres municipaux de Cadix (entre 1888 et 1891) avec les adresses de « maisons de tolérance » figurant dans les registres des finances municipales, nous avons pu constater la présence fréquente d'hommes logés dans les maisons closes. Bien qu'une partie d'entre eux ait fait partie de la famille de la maîtresse de maison, dans de nombreux autres cas il s'agissait d'individus aux professions modestes (maçons, journaliers, vendeurs, serveurs, artisans) et d'un âge situé en général entre la vingtaine et la cinquantaine. Il est possible, comme nous l'avions supposé à un moment, que le bordel ait pu fonctionner éventuellement comme une auberge bon marché, mais il est certain qu'une partie de cette population masculine était bien constituée par ces *sirvientes de burdel* dont l'enregistrement dans le service chargé de la prostitution provoqua un scandale⁵⁷.

La présence de ces *sirvientes de mancebía* devait s'avérer très persistante : bien que le « règlement de la section d'hygiène spéciale », correspondant à 1889, interdisait expressément le séjour de ces personnes dans les maisons

54. Constancio Bernardo de Quirós et José M^a Llanas Aguilaniedo, *La mala vida en Madrid. Estudio psicosociológico con dibujos y fotografías del natural*, Huesca, Instituto de Estudios Altoaragoneses, 1998 (1^{re} éd. 1901), p. 274.

55. Dans *La Orgía*, l'écrivain sévillan José Mas décrit un bordel de basse catégorie à San Lorenzo, un quartier de Séville : aux côtés de la vieille et grosse tenancière, deux travestis travaillaient sans manquer de clientèle. La presse sévillane dénonçait ces *criados*, « tous des invertis » qui travaillaient dans les bordels des rues Santa Justa et Pobres. Enfin, le voyageur britannique Cunningham a entrevu, vers 1890, parmi les spectateurs du célèbre café-concert El Burrero, plusieurs *maricas de burdel*. Voir Francisco Vázquez García et Andrés Moreno Mengibar, *Poder y prostitución en Sevilla*, Sevilla, Universidad de Sevilla, t. II, 1998, p. 219-220.

56. Constancio Bernardo de Quirós et José M^a Llanas Aguilaniedo, *La mala vida en Madrid...*, *op. cit.*, p. 33.

57. Andrés Moreno Mengibar et Francisco Vázquez García, *Historia de la prostitución en Andalucía...*, *op. cit.*, p. 185-186. Cela ne signifie pas que des bordels destinés exclusivement à des « invertis » n'aient pas existé, bien qu'on puisse supposer qu'ils se soient développés à des dates ultérieures. Voir, par exemple, l'article « Se descubre un prostíbulo de invertidos » (*El Luchador*, 3 juin 1932), qui rend compte du coup de filet réalisé par la police de Valence « dans un centre sodomite organisé avec tout le confort possible ».

de tolérance⁵⁸, notre analyse des registres, tout comme le scandale Ribot provoqué par l'octroi d'un certificat à ces individus⁵⁹, montre bien l'inutilité de la norme qui dut être répétée en 1909 dans les « instructions d'hygiène spéciale » pour la ville de Cadix⁶⁰.

Cette variante de la prostitution masculine, qu'elle ait ou non rempli des fonctions de surveillance, de domesticité ou de médiation, était bien à couvert dans le bordel, où elle pouvait se dérouler à l'abri des insultes et des agressions, en comptant sur la complicité des filles et en y trouvant même de la reconnaissance et des liens affectifs. Cette solidarité entre prostitués et filles de joie est soulignée par Bernaldo de Quirós et Llanas Aguilaniedo, même s'ils continuent de la définir en des termes cliniques⁶¹.

Nous avons donc affaire à une prostitution masculine liée au milieu et à la culture des classes populaires. Or, à la différence d'une autre modalité de la prostitution masculine, où des jeunes gens d'origine modeste mais non efféminés prenaient contact avec des clients homosexuels, dans le cas des *maricas de burdel* l'efféminement semble avoir été une stratégie répandue. Les premiers avaient à voir avec cette prostitution crapuleuse pratiquée par des *chulos y rateros* (« des souteneurs et des voleurs ») – comme les appelait Enrique Rodríguez Solís⁶². L'on y offrait des services sexuels comme l'on y pratiquait la célèbre arnaque connue sous le nom de *ronda ful*. Ce type d'extorsion était intégré au mode de vie des classes populaires, homosexuelles ou non, comme une manière de gagner un peu d'argent⁶³. Roberto Bueno, chef de police de la province de Cadix à l'époque du scandale Ribot, réservait la dénomination *atracadores del vicio* (« voleurs du vice ») aux pratiquants de ce type d'arnaque :

58. *Reglamento de la Sección de Higiene Especial*, Cádiz, Establecimiento Tipográfico de J. Benítez Estudillo, 1889, p. 13.

59. Cristóbal de Castro, *Tempestad sobre un trono...*, *op. cit.*, p. 613.

60. *Jefatura Técnica de la Higiene Especial en Cádiz*, 22 juillet 1909.

61. Constancio Bernardo de Quirós et José M^a Llanas Aguilaniedo, *La mala vida en Madrid...*, *op. cit.*, p. 274.

62. Francisco Vázquez García et Richard Cleminson, « *Los Invisibles* »..., *op. cit.*, p. 238. Au sujet des « pimpis, golfos y colilleros » de Cadix qui ennuyaient les touristes, voir José Marchena Domínguez, *Burgueses y caciques en el Cádiz de la Restauración*, Cádiz, Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 1996, p. 156.

63. Francisco Vázquez García et Richard Cleminson, « *Los Invisibles* »..., *op. cit.*, p. 244.



Ils surveillent l'heure et le lieu où ils se rendent avec leurs conquêtes, et en certaines occasions les arnaqueurs eux-mêmes fournissent l'appât, se servant de jeunes voyous entraînés ou de fripouilles précoces qui connaissent tout et servent à tout.⁶⁴

Le cas des « esthètes du bordel » est bien différent. Ils adoptaient des noms et des manières féminines pour attirer une clientèle qui ne se considérait sans doute pas elle-même comme « invertie » ou homosexuelle. On est alors proche de la figure du *fairy* ou du *fag*, décrite par Georges Chauncey pour New York⁶⁵, et analysée en Espagne par Richard Cleminson⁶⁶ : des individus qui proposaient leurs services charnels à des hommes hétérosexuels, de préférence d'origine populaire, et plus particulièrement des ouvriers, des marins et des soldats⁶⁷. Il s'agissait de sujets qui, selon Max-Bembo, imitaient « les cris des vierges, se maquillant le visage, se passant des bagues aux doigts, prenant minutieusement soin de leur corps⁶⁸ ».

Ce tableau correspond bien au cas de Cadix et encore plus à l'époque qui nous intéresse. Cadix était alors une ville qui comptait déjà une population très nombreuse de marins et de militaires, qui allait être renforcée par la présence – conjoncturelle mais relativement prolongée – des grands contingents de soldats rapatriés. Cette augmentation de la demande sexuelle, venant d'hommes jeunes et célibataires, est semblable à la situation qu'allait connaître la ville de New York durant les années de la première guerre mondiale⁶⁹. Pour cette clientèle, coucher avec une prostituée ou un « efféminé » de bordel signifiait des conduites quasi équivalentes, qu'ils ne percevaient absolument pas comme une atteinte à leur propre sens de la masculinité.

64. Roberto Bueno, *Piltrafas del arroyo (policía y malhechores)*, Madrid, Librería de Leopoldo Martínez, 1902, p. 166.

65. George Chauncey, *Gay New York...*, op. cit., p. 100-106.

66. Richard Cleminson, « The significance of the "fairy"... », art. cit., p. 412-429.

67. Un autre groupe qui, grâce à l'atmosphère discrète du bordel (à l'opposé du sexe pratiqué dans les parcs ou les sanitaires), pouvait y donner cours à ses affinités homosexuelles, était celui des hommes mariés.

68. Max-Bembo, *La mala vida en Barcelona. Anormalidad, miseria y vicio*, Barcelona, Maucci, 1912, p. 249.

69. George Chauncey, *Gay New York...*, op. cit., p. 141-142.



On sait aussi par ailleurs qu'une littérature pornographique clandestine, aux contenus majoritairement hétérosexuels, circulait dans les bordels⁷⁰. Il existe toutefois quelques exceptions, dont la rare brochure pornographique clandestine intitulée *La Gran Vía. Revista madrileña cómico-lírica-coñístico-mariconera*, parodie de *zarzuela* datant de la fin du XIX^e siècle. L'une des illustrations représente des relations homosexuelles anales et les deux individus portent des uniformes militaires⁷¹.

Ces *invertidos de mancebía* faisaient partie d'un groupe fort différent de celui des « esthètes » liés à la haute société, comme ceux qui fréquentaient les « bals » donnés à Madrid et Barcelone depuis l'époque du Sexenio – par exemple les bals madrilènes du club de San Guinolé ou de la salle de El Ramillete, qui faisaient les délices des dames de l'aristocratie⁷² –, ou comme le *marica de sierra* que décrit Armando Palacio Valdés dans *El Maestrante*⁷³, ou encore comme les habitués du bal du cirque de Colón, dépeints par Pío Baroja dans *Las Noches del Buen Retiro*⁷⁴. Il ne s'agit pas non plus d'un genre d'« uranistes » associés aux cercles de la bohème artistique et littéraire.

Cependant, et au-delà de leur disparité sociale, ces mondes pouvaient se croiser, comme l'a démontré Richard Cleminson. Dans tous les cas, cette pluralité de sous-cultures et d'identités contrastait avec la représentation qu'en avaient les classes moyennes et aisées, la société « respectable ». Pour elles, les relations homosexuelles apparaissaient associées au crime, à la maladie et à l'agression potentielle ou à l'abus de mineur. Les hommes « normaux » de classe moyenne avaient tendance à croire que leur

70. Jean-Louis Guereña, « La chasse à l'obscène. Politiques et mouvements antipornographiques en Espagne à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e », dans Jean-Claude Seguin (éd.), *L'Obscène*, Lyon, Le GRIMH-LCE-GRIMIA, 2006, p. 25.

71. *La Gran Vía. Revista madrileña cómico-lírica-coñístico-mariconera*, Madrid, s.d. [ca. 1890], p. 57. Voir Jean-Louis Guereña, *Un infierno español. Un ensayo de bibliografía de publicaciones eróticas españolas clandestinas (1812-1939)*, Madrid, Libris, 2011, n° 100-2, p. 185-186. Nous remercions Jean-Louis Guereña de nous avoir fait connaître cette brochure.

72. Francisco Vázquez García et Richard Cleminson, « *Los Invisibles* »..., *op. cit.*, p. 263-264.

73. Armando Palacio Valdés, *El Maestrante*, dans *Obras*, Madrid, Aguilar, t. II, 1952 (1^{re} éd. 1893), p. 360-362.

74. Pío Baroja, *Las noches del Buen Retiro*, dans *Obras Completas*, Madrid, Biblioteca Nueva, t. IV, 1948 (1^{re} éd. 1932), p. 682. Bien que Baroja écrive ceci dans les années 1930, les faits remontent à quelque 40 ans en arrière. Mes remerciements à Chema Fraile pour ces deux références à Baroja et Palacio Valdés.



virilité dépendait de leur préférence exclusive pour les femmes, de la même manière que Chauncey l'a montré pour le cas new-yorkais⁷⁵.

C'est pourquoi, dans l'ensemble – et on le remarque dans les chansons⁷⁶ ou les dessins qui ridiculisaient le cas des *maricas* (« pédés ») gaditans pourvus d'un carnet sanitaire⁷⁷, comme dans des articles accusateurs bien-pensants⁷⁸ –, l'individu aux penchants homosexuels était toujours identifié à la figure de l'« inverti », de l'efféminé, dont la marée montante menaçait de corrompre la population des grandes villes, en remettant en cause les frontières entre les genres. Ce personnage pouvait admettre des nuances, depuis le dandy élégant⁷⁹, associé à la dégénération aristocratique, jusqu'au « répugnant » prostitué peinturluré du bordel. Il est possible que ce que Cleminson a identifié comme un processus de tendance à la « virilisation » de l'esthétique des gays espagnols à partir des années 1920 et 1930⁸⁰, soit une tentative pour se débarrasser de ce stigmaté.

En tout cas, le scandale gaditan doit être replacé dans une conjoncture de sensibilité croissante à la déviation sexuelle et de genre, qui dépasse

75. George Chauncey, *Gay New York...*, op. cit., p. 100.

76. « El comer, el rascar y de estetas tomar, todo es empezar. » Des proverbes de ce genre sont compilés dans « Refranes gamacistas », *Gedeón*, 27 octobre 1898. Dans les « Cintarazos » de *El Correo Militar*, 22 octobre 1898, on fait allusion aux « invertis » sous le nom de « pericones » : « Papá, ¿qué ocurre en Cádiz que causa tantas murmuraciones? Pues nada; que han pescado una partida de... pericones. » Nous nous référerons plus loin à quelques chansons du carnaval gaditan de 1899.

77. L'hebdomadaire satirique *Gedeón*, dans sa livraison du 27 octobre 1898, a publié en première page un dessin en couleurs qui sur sa moitié gauche reproduisait les caricatures des principaux hommes politiques impliqués dans la crise de gouvernement, pris dans une rixe et lapidés par la foule. Sur la moitié droite on voit deux « invertis », l'un d'eux à moitié habillé en femme, et l'autre la main sur la hanche, avec perruque, éventail et pose caractéristique. Ils commentent entre eux : « ¡Ay, hija, lo que hemos hecho! » Une image à rapprocher de l'« esthète » représenté dans le traité *La Lumière et la peinture*, de l'ophtalmologue et futur maire de Cadix, Cayetano del Toro (*La Luz y la Pintura*, Cádiz, Real Academia de Bellas Artes de Cádiz, vol. I, 1901, p. 628). Il apparaît également avec une perruque, les jambes très serrées, des pantalons très étroits et un visage caractéristique.

78. « Degenerado gaditano » dans l'article « La dimisión de Chinchilla », *El Nuevo País*, 23 octobre 1898 ; « efebos gaditanos » dans « Ceguedad », *Heraldo de Madrid*, 21 octobre 1898 ; « afeminados de Cádiz » dans « Situación interina », *La Época*, 23 octobre 1898 ; « estetas de la ofensa », *La Correspondencia Militar*, 21 octobre 1898.

79. Alberto Mira, « Modernistas, dandis y pederastas: articulaciones de la homosexualidad en la "edad de plata" », *Journal of Iberian and Latin American Studies*, vol. 7, n° 1, 2001, p. 63-75.

80. Francisco Vázquez García et Richard Cleminson, « *Los Invisibles* »..., op. cit., p. 272-273.



le cadre local, et même le cadre espagnol pour s'inscrire dans l'histoire culturelle de la sexualité européenne⁸¹. C'est également une époque de diversification de la demande sexuelle entre hommes de milieu urbain⁸².

En effet, le sexe pratiqué dans les bordels réglementés sur un mode conventionnel a laissé sa place peu à peu à une demande sexuelle plus variée et individualisée, associée à la séduction qui avait cours dans de nouveaux espaces de sociabilité (cafés, restaurants, cafés-concerts, théâtres, etc.), au développement des figures de la *querida* (« maîtresse ») et de la femme *mantenida* (« femme entretenue ») et à l'expérimentation érotique. L'implantation de sous-cultures homoérotiques (comme celle tissée autour des *sirvientes de mancebía* gaditans) dans les grandes villes ou l'essor de la consommation de pornographie⁸³, font partie de ce même cycle.

Connotations : le triomphe de Sodome comme signe de la décadence espagnole

Le scandale de Cadix est également connu comme « le scandale des livrets sanitaires ». Ceux-ci devinrent l'emblème principal de l'affaire, ce qui permettait à la presse de jouer avec la polysémie du mot en espagnol : la *cartilla* gaditane, ou carnet sanitaire des prostitué(e)s, contrastait ainsi avec la rareté des *cartillas* ou manuels de lecture chez un peuple espagnol alors à moitié analphabète, et il fallait donc *leerle la cartilla* au gouvernement, autrement dit lui faire la leçon... D'autre part, ce « descripteur » abrégé permettait de

81. Franz X. Eder, Lesley Hall et Gert Hekma (éd.), *Sexual Cultures in Europe. National histories*, Manchester-New York, Manchester University Press, 1999, p. 13-15; Robert Muchembled, *L'orgasme en Occident. Une histoire du plaisir du xvr^e siècle à nos jours*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 231-237; Anna Clark, *Deseo. Una historia de la sexualidad en Europa*, Madrid, Ediciones Cátedra-Universitat de València-Instituto de la Mujer (Feminismos), 2010, p. 316-321.

82. Francisco Vázquez García et Andrés Moreno Mengibar, *Poder y prostitución en Sevilla*, op. cit., p. 189-226; Andrés Moreno Mengibar et Francisco Vázquez García, *Historia de la prostitución en Andalucía...*, op. cit., p. 203-225. Voir Alain Corbin, *Les filles de noce. Misère sexuelle et prostitution (xix^e et xx^e siècles)*, Paris, Flammarion, 1982 (1^{re} éd. 1978), p. 173.

83. Jean-Louis Guereña, « La chasse à l'obscène... », art. cit.; Id., « "Ce pays malheureux". La production érotique clandestine en Espagne sous la Restauration (1874-1900) », dans Eduardo Ramos-Izquierdo et Angelika Schober (éd.), *L'Espace de l'Eros. Représentations textuelles et iconiques*, Limoges, Presses universitaires de Limoges (Espaces humains, 11), 2007, p. 111-134; Id., *Un infierno español...*, op. cit.



mentionner un scandale que toute la presse considérait comme « innommable » de par son ignominie, difficile à aborder « sans heurter la pudeur des lecteurs⁸⁴ » ; il était impossible de l'expliquer – comme le disait hyperboliquement *El Nuevo País* – « même aux sergents de l'Artillerie légère⁸⁵ ».

Mais il était également impossible de passer à côté. Les articles d'opinion parus dans les journaux, toutes tendances confondues, rendirent compte immédiatement du lien causal existant entre le scandale des « carnets » et la crise de gouvernement. Le contraste entre une affaire mineure (la corruption d'un Gouverneur de province) – qui était en même temps « dégoûtante » et « répugnante » (la tolérance régulée du trafic charnel homosexuel) – et la grande tragédie historique (« les torrents de sang versé ») que représentait la perte des colonies était donc évident. Ce grand événement n'avait pas provoqué la crise ministérielle ni la scission du parti au pouvoir (le Parti libéral « fusionniste ») alors que ce fait divers, surgi de la « boue » et du « cloaque⁸⁶ », avait entraîné l'effritement de tout un gouvernement⁸⁷.

Que pouvait signifier ce paradoxe ? Se déroulant avec en arrière-plan la conférence de Paris où se jouait le futur de l'Espagne, l'affaire des « carnets » représentait l'apogée de la décadence dans laquelle se trouvait la nation espagnole et le profond découragement qui affectait les espoirs de « régénération » portés par les intellectuels et le discours politique d'alors⁸⁸. On établissait ainsi la connexion métaphorique entre le grand récit métahistorique du déclin espagnol et la vieille narration augustinienne qui associait l'éclosion de la sodomie à la chute des Empires. En d'autres termes, la crise de la nation et la crise des frontières entre les genres – mise en évidence par le scandale gaditan – apparaissaient comme les deux faces d'une même monnaie.

En accord avec l'époque, cette décadence était articulée en termes organicistes⁸⁹. On disait ainsi que la « régénération » n'était pas possible si on ne rétablissait pas dans les organismes l'état de justice ou d'équilibre (se référant donc au besoin d'examiner les responsabilités de Ribot) et on

84. *El Imparcial*, 22 octobre 1898. Dans la même veine, *La Época*, 21 octobre 1898 ; *Don Quijote*, 28 octobre 1898.

85. « Para hombres solos », *El Nuevo País*, 22 octobre 1898.

86. *Don Quijote*, 28 octobre 1898 ; *El Nuevo País*, 22 octobre 1898.

87. *El Liberal*, 22 octobre 1898.

88. « Para las mujeres », *El Nuevo País*, 23 octobre 1898 ; *La Época*, 23 octobre 1898.

89. Esteban Rodríguez Ocaña, *La constitución de la medicina social como disciplina en España (1882-1923)*, Madrid, Ministerio de Sanidad y Consumo (Textos clásicos de salud pública, 20), 1987, p. 37-38.



commentait que ce qui se passait en Espagne – qu’une simple accusation contre une autorité de second ordre se transforme en crise nationale – était propre des « organismes hystériques⁹⁰ », car « quand un organisme est complètement rongé, il suffit d’une simple éraflure pour provoquer sa mort⁹¹ ».

Dans d’autres journaux, on établissait des analogies entre l’affaire de Cadix et l’affaire Dreyfus en France. *Heraldo de Madrid* utilisait ce rapprochement pour mettre en avant la figure d’Adolfo Suárez de Figueroa, dont l’article devait être comparé dans *El Nacional* au « J’accuse » de Zola. Dans les deux cas, la dénonciation était mise au service d’un projet de « régénération », destiné à purifier les impuretés publiques. Dans *La Dinastía*, le même parallèle entre les deux événements était interprété de manière différente, comme une sorte de désir des races latines de s’empêtrer dans la discorde interne, à la recherche de leur propre destruction⁹².

Cette discorde interne, née en Espagne d’une affaire aussi trouble et honteuse que celle de Cadix, ne pouvait attirer, quand la nouvelle fut connue à l’étranger, qu’un discrédit encore plus grand quant à l’avenir de la nation. Les *yankees* allaient se saisir sans pitié des ultimes vestiges de l’Empire espagnol, les journaux parisiens les plus scabreux se moqueraient des immondices gaditanes⁹³, et toute l’Europe tomberait d’accord avec le diagnostic de Lord Salisbury⁹⁴, qui attribuait à la Turquie et à l’Espagne la condition de « nations moribondes⁹⁵ ».

L’affaire dévoilait au grand jour que l’augmentation de la « prostitution antiphysique », menant jusqu’à l’annihilation « des virilités de notre race altière », était une constante des processus de décadence⁹⁶. C’est pour

90. « Organismos histéricos », *La Dinastía*, 23 octobre 1898.

91. « Lo que se deduce », *El Liberal*, 23 octobre 1898.

92. « Asunto del día », *La Dinastía*, 27 octobre 1898.

93. Sur les commentaires suscités en France, voir « La Caída », *Heraldo de Madrid*, 22 octobre 1898.

94. Sur le discrédit porté sur l’Espagne que la nouvelle allait provoquer, voir « Para hombres solos », *El Nuevo País*, 22 octobre 1898; *La Época*, 21 octobre 1898; *La Época*, 22 octobre 1898; *El Liberal*, 23 octobre 1898.

95. La comparaison avec la Turquie se trouve dans *El Nuevo País*, 23 octobre 1898. Voir « Turquía y España », *El Nuevo País*, 24 octobre 1898, où l’on fait allusion au célèbre discours prononcé par Lord Salisbury au Parlement britannique. Sur ce discours, voir Rosario de la Torre del Río, « La prensa madrileña y el discurso de Lord Salisbury sobre las “naciones moribundas” (Londres, Albert Hall, 4 mayo 1898) », *Cuadernos de Historia Contemporánea*, n° 6, 1985, p. 163-180.

96. « Para las mujeres », *El Nuevo País*, 23 octobre 1898.



cette raison que quelques journaux demandaient à *El Nacional* qu'il rende publics « les noms de ces esthètes de l'offense pour purifier cela, en les livrant à l'opprobre public⁹⁷ ». Mais l'histoire montrait que ces efforts ne soignaient pas le mal.

Les journalistes débutèrent alors un travail de dépoussiérage des faits historiques et ethnographiques qui pourraient permettre d'identifier le type social décadent le plus proche de l'actualité espagnole du moment. On avait recours aux évocations bibliques, notamment à Sodome et son châtiment⁹⁸, ou aux plaies d'Égypte; d'autres se référaient aux « prurits helléniques⁹⁹ », ou à la vie licencieuse de la Rome déclinante; certains optaient pour le décadentisme oriental, faisant allusion aux « derniers jours de Byzance¹⁰⁰ ». Enfin, les allusions aux peuples sauvages ne manquaient pas non plus. Ainsi, les « esthètes » gaditans, objet de la tolérance gouvernementale, étaient assimilés aux « bardaches » amérindiens, et le peuple espagnol à une « troupe d'esclaves africains », maltraitée par les contremaîtres yankees¹⁰¹.

Pour délimiter la portée de cette campagne mobilisée par la comparaison du déclin national avec le déclin de la virilité, nous passerons en revue deux séries d'articles d'opinion publiés dans deux journaux de tendances fort différentes: d'une part, *El Nuevo País*, de tendance républicaine, et d'autre part, *El Siglo Futuro*, quotidien qui représentait les vues du catholicisme ultramontain.

Dans le premier, deux articles d'opinion aux titres symptomatiques furent publiés: « Para hombres solos » (« Pour hommes seulement ») et « Para las mujeres » (« Pour les femmes »), articles dans lesquels était menée une réflexion sur les implications du scandale de Cadix. On considérait comme insolite que le « commerce répugnant » dénoncé par *El Nacional* « soit suffisant pour provoquer une crise et ébranler tout le parti au pouvoir ». Ce jugement de l'actualité donnait lieu à une méditation au fil de laquelle était pondérée l'importance des épisodes sexuels (qualifiés de « pornographie ») dans l'histoire de l'Espagne. Étaient donnés en exemple la conquête musulmane de la péninsule – favorisée par les amours et la trahison ultérieure de la wisigothe Florinda – et l'occupation napoléonienne, motivée par les amours

97. *La Correspondencia Militar*, 21 octobre 1898.

98. « Para hombres solos », *El Nuevo País*, 22 octobre 1898.

99. « Ceguedad », *Heraldo de Madrid*, 21 octobre 1898.

100. *La Dinastía*, 23 octobre 1898.

101. « Decadentismo », *El Nuevo País*, 28 octobre 1898.



adultères de la reine Marie Louise avec Godoy. La gravité de ces anecdotes était finalement minorée car « nos beautés sont si séduisantes ! » Mais la « pornographie contemporaine » mise à jour par la distribution des « carnets » et la crise ministérielle qui s'ensuivit, revêtaient bien, elles, des caractéristiques très sévères, puisqu'on remontait « aux temps auxquels le feu tombait du ciel et la curieuse femme de Loth se transformait en statue de sel¹⁰² ».

L'article « Para las mujeres » débute par des allusions exotiques, en mentionnant « l'affaire pornographique » de Cadix et en la comparant au triomphe du « déchaînement infâme de la sodomie ». La régulation de l'esthétisme gaditan est décrite en des termes classiques tels que la « protection légale des contributeurs de la corporation des corydons¹⁰³ ». Le cœur de l'article renvoie à nouveau à une comparaison historique. On y rappelle que les césars romains, pour encourager la natalité et éviter « la légèreté des hommes qui s'éloignaient des femmes », ordonnaient que celles-ci sortent de leurs maisons et montrent leurs atours aux promenades et aux cirques. Le journaliste suggère qu'à la fin du XIX^e siècle l'Espagne se trouvait dans une situation similaire : « Les femmes doivent se défendre » des hommes qui, non contents de faire les lois et de monopoliser les postes dans la magistrature, l'armée, le clergé et l'enseignement, prétendent leur ôter le bastion « où elles élaboraient, pour ainsi dire, les générations futures », autrement dit, la couche conjugale. Poursuivant sur le mode de l'ironie, l'article invite les femmes à constituer une « ligue » qui leur permettrait de contrecarrer cette « toute nouvelle inversion qui menace de les reléguer à la passivité la plus totale¹⁰⁴ ». Il s'agirait ainsi d'encourager les femmes à faire montre publiquement de leurs charmes, détournant ainsi les hommes de leurs penchants homosexuels.

L'agressivité du ton machiste et libertin du journal républicain, liée à une représentation scientiste et « progressiste » de la femme comme être « inférieur¹⁰⁵ », contraste avec le ton serein de *El Siglo Futuro*. Dans l'article « La ola de cieno » (« La vague de boue »), le journal catholique

102. « Para hombres solos », *El Nuevo País*, 22 octobre 1898.

103. L'usage espagnol du terme *corydon* comme synonyme d'« inverti » est antérieur à la publication du célèbre texte d'André Gide. Sur la réception de l'œuvre de ce dernier en Espagne, voir Francisco Vázquez García et Richard Clemenson, « *Los Invisibles* »..., *op. cit.*, p. 252-257.

104. « Para las mujeres », *El Nuevo País*, 22 octobre 1898.

105. Le succès des thèses misogynes de Moebius et Weininger en Espagne, qui renforcent cette représentation de la femme comme un « être inférieur » dans les secteurs libéraux et progressistes, a été analysé par Nerea Aresti Esteban, *Médicos, donjuanes y mujeres*



propose un retour aux temps les plus ignominieux de la Grèce et de Rome pour y trouver le parangon de ce qui s'est passé à Cadix¹⁰⁶. Le « plus grand cloaque » auquel on était parvenu trouvait sa cause directe dans un libéralisme alimenté par les loges maçonniques.

Commence alors un rappel du parcours de Pascual Ribot. Avant d'occuper le poste de Gouverneur civil de la province de Cadix, celui-ci avait exercé la même fonction dans la province de Valence. Sa destitution par Sagasta avait à voir, selon le journal, avec un pèlerinage de travailleurs catholiques à Rome pour y célébrer le jubilé du pape Léon XIII. Au moment d'embarquer dans le port de Valence, les quelque 15 000 pèlerins, qui comptaient parmi eux quelques évêques, furent attaqués par des ouvriers et d'autres groupes qui prétendaient empêcher leur départ. Comme le gouverneur Ribot n'avait pas pu prévoir ni stopper l'émeute¹⁰⁷, *El Siglo Futuro* l'accusait donc de l'avoir soutenue, et d'être en cheville avec les loges maçonniques de la ville. Son attitude envers la prostitution masculine, qu'il couvrait et protégeait, obéirait donc, selon ce journal, au même élan pro-maçonnique – on faisait alors référence à l'amitié entre Blasco Ibáñez et Ribot – pour miner les fondations de la foi catholique en Espagne¹⁰⁸.

Le second article de fond publié dans *El Siglo Futuro* portait le titre pour le moins expressif de « La historia se repite (« L'histoire se répète »). En effet, tout comme le pharaon mentionné dans le livre de *L'Exode* qui, malgré les plaies divines, avait refusé de libérer les israélites, le gouvernement espagnol persistait dans le libéralisme et la politique sans Dieu, malgré la pluie de malheurs qui s'abattait sur le pays (la perte des colonies, la ruine des finances publiques, l'immoralité qui régnait) :

L'obscénité sur la voie publique, la corruption en lieu et place de la justice, la loi des majorités qui camoufle toutes les iniquités, n'est-ce pas assez de libéralisme ? Réglementer la sodomie, avoir transformé en industrie légale cette épouvantable abomination punie dans le Lévitique de la plus dure des peines connues, n'est-ce pas assez de libéralisme ?¹⁰⁹

modernas. Los ideales de feminidad y masculinidad en el primer tercio del siglo xx, Bilbao, Servicio Editorial de la Universidad del País Vasco, 2001, p. 35-68.

106. « La ola de cieno », *El Siglo Futuro*, 21 octobre 1898.

107. Esther Calzada del Amo, *Germán Gamazo...*, *op. cit.*, p. 277-281.

108. « Instantánea », *El Siglo Futuro*, 25 octobre 1898.

109. « La historia se repite », *El Siglo Futuro*, 22 octobre 1898.



En présentant le honteux scandale de Cadix comme le climax de la décadence espagnole, la presse de tous bords ne faisait que répéter la psalmodie apocalyptique des intellectuels « régénérationnistes », de Joaquín Costa à Damián Isern¹¹⁰, développée dès avant le « Désastre » de 1898 : en Espagne, il n'y avait pas de « vrais » hommes et la décomposition du pays était aussi la ruine de son antique et noble virilité¹¹¹. Mais, dans ce cas précis, la dégradation n'était pas diffuse : elle avait un nom (Pascual Ribot), et un lieu géographique précis (Cadix). Comment le scandale se répercuta-t-il sur la conjoncture et l'avenir de cette ville, dont *El Nacional* parlait comme de la « perle de l'Andalousie » ?

Mnémotechnique : ou comment l'événement crée la structure

Le « scandale des carnets », comme tout événement, n'existe que par ce qu'on en dit¹¹². Son caractère sensationnel et perturbateur fait proliférer autour de lui une multitude de discours, d'où son rôle de révélateur d'éléments qui autrement seraient passés sous silence¹¹³, comme par exemple les relations à la sexualité interdite. L'expansion initiale qui nous occupe fut certainement extraordinaire. Le premier article publié par *El Nacional* se propagea rapidement à tout Madrid¹¹⁴ ; la *Hoja Extraordinaria* que Suárez de Figueroa publia clandestinement quelques jours plus tard circula abondamment, malgré son interdiction. La presse de toute l'Espagne diffusa l'épisode à l'échelle nationale, dépassant même rapidement les frontières¹¹⁵.

110. Il ne serait pas insensé de penser que l'allusion du député conservateur et essayiste majorquin (comme Ribot) et ultracatholique Damián Isern dans une œuvre publiée à peine un an après le scandale de Cadix ait comme toile de fond ce même scandale (« degeneradas aquellas ciudades en las cuales reviven de modo especial los vicios de la decadencia de Grecia y Roma, y en especial el estetismo », Damián Isern, *Del desastre nacional y sus causas*, Madrid, Imprenta de la Viuda de M. Vinuesa de los Ríos, 1899, p. 75).
111. Francisco Vázquez García et Richard Cleminson, « *Los Invisibles* »..., *op. cit.*, p. 171-230.
112. Georges Duby, *Le dimanche de Bouvines. 27 juillet 1214*, Paris, Gallimard (Trente journées qui ont fait la France, 5), 1985 (1^{re} éd. 1973), p. 10.
113. Id., *Diálogo sobre la historia. Conversaciones con Guy Lardreau*, Madrid, Alianza Universidad (Alianza Universidad, 573), 1988, p. 59.
114. Cristóbal de Castro, *Tempestad sobre un trono*..., *op. cit.*, p. 616.
115. Roberto Bueno, *Piltrafas del arroyo*..., *op. cit.*, p. 165). Sur les nombreux commentaires français de cette nouvelle, voir *Heraldo de Madrid*, 22 octobre 1898.



Dans les régions proches d'où éclata le scandale, dans les villes de Cadix et Jerez par exemple¹¹⁶, l'on ne parla longtemps que de cela.

L'immoralité avait donc son propre nom – Pascual Ribot – mais aussi une géographie identifiable : Cadix. Les premiers commentaires de la presse incitaient à associer le nom de la ville (« Le royaume de Sarasa », « Les choses de Cadix », « Choses de Cadix ») à la présence d'une prostitution masculine homosexuelle tolérée et protégée par les autorités¹¹⁷, ce qui provoqua des cabales¹¹⁸, et toutes sortes de blagues et de bons mots au sujet de l'abondante population d'« invertis » dans la capitale andalouse¹¹⁹.

Les classes respectables de la ville tentaient de freiner cette légende qui commençait à s'esquisser, en utilisant une combinaison de censure, de protestation et d'exaspération contre la diffamation dont la « perle de l'Andalousie » était la victime. Dans la presse locale, on maintint une attitude très circonspecte¹²⁰, qui contrastait avec l'écho qu'avait l'affaire dans les journaux de toute l'Espagne, notamment ceux de Madrid. On tentait d'éviter de la sorte que l'affaire ne soit trop ébruitée – au même moment, on tentait d'enrayer les effets économiques de la crise commerciale et portuaire de la ville en promouvant le tourisme –, en maintenant à la fois une attitude de défense ferme de la bonne réputation de Cadix et de sa légende de ville héroïque et virile, forgée par des gestes historiques immortelles :

Ici il n'existe ni tolérance ni curiosité, nous l'avons déjà dit, envers de telles abominations. Ce sont des coutumes hardiment masculines, celles que dans la vie honnête, et même dans ses excès, observera à chacun de

-
116. « Desde Jerez », *Diario de Cádiz*, supplément au numéro du 25 octobre 1898 ; « El suceso de anoche. Manifestación contra el Sr. Ribot », *Diario de Cádiz*, 26 octobre 1898.
117. « Donde fueres haz lo que vieres; y si vas a Puerta Tierra, haz lo que haga la masa neutra » (*Gedeón*, 27 octobre 1898). On joue ici sur le terme « masa neutra », utilisé par les intellectuels « régénérationnistes » pour se référer aux classes productives, marchandes, agraires et apolitiques (José Marchena Domínguez, *Burgueses y caciques...*, *op. cit.*, p. 238), et utilisé dans ces lignes pour désigner les « invertis ».
118. *El Baluarte*, 19 octobre 1898.
119. « De Cádiz vendrá quien de casa nos echará », *Gedeón*, 27 octobre 1898 ; « Al gobernador de Cádiz/ Le ha dado por la decencia/ y ha repartido cartillas/ A muchísimos... estetas/ ¡Ahí tiene usted un recurso/ Que no ha pensado Aguilera [le gouverneur de Madrid]!/ ¡y pensar que aquí, en la corte/ Hay más de treinta y cuarenta! » (*Gedeón*, 20 octobre 1898).
120. Nous avons consulté de manière exhaustive le *Diario de Cádiz* de ces dates (nous en profitons pour remercier le journaliste Ildefonso Marqués) mais il faudrait mener une analyse plus complète de l'ensemble de la presse locale.



ses pas celui qui, de manière superficielle ou approfondie, voudra mener cette étude à Cadix;¹²¹

Nous avons lu avec plaisir dans la presse gaditane l'énergique protestation de cette opinion qui s'élève contre le déshonneur qu'ont voulu jeter sur elle ceux qui ignorent la trempe de l'âme gaditane, immortalisée dans des centaines de faits d'honneur et de bravoure;¹²²

La presse de Cadix, avec de nobles et virils accents, vient défendre la culture et la moralité de cette très belle ville, honneur de l'Espagne, célébrée de tout temps pour le courage que ses habitants ont démontré en de nombreuses occasions, leur sagesse et leur hospitalité. Cadix n'a certainement pas besoin qu'on la défende, car son honneur est bien au-dessus des rumeurs calomnieuses.¹²³

On peut situer dans cette même ligne l'importante manifestation contre Ribot qui eut lieu le 25 octobre. Tous les témoignages de journalistes s'accordent à souligner que le mouvement fut mené par des gens notables et aisés de la ville¹²⁴. Le contraste entre les sifflets et les cris de mise à mort contre Ribot d'un côté, et les éloges et vivats destinés au duc de Najera, Gouverneur militaire, revêt une valeur symbolique en lien avec la dichotomie féminin/masculin. On opposait la corruption et la lâcheté morale de l'autorité civile à la virilité généreuse et courageuse de l'autorité militaire. Enfin, au sein de cette même constellation stratégique, il faut replacer la censure – motivée par la célébration du carnaval de 1899 – qui affecta les paroles de chansons faisant référence au scandale¹²⁵.

121. « Por el buen nombre de Cádiz », *Diario de Cádiz*, 20 octobre 1898.

122. *Diario de Cádiz*, 25 octobre 1898. Le texte reprend en partie un article publié à l'origine dans *El Nacional*. Au sujet de la bataille en cours à l'époque sur les différentes représentations de l'histoire et de l'identité gaditane, voir José Marchena Domínguez, *Burgueses y caciques...*, op. cit., p. 344-353.

123. « España por Cádiz », *Diario de Cádiz*, 28 octobre 1898. Le texte reproduit des fragments d'un article publié à l'origine dans *La Andalucía*, 28 octobre 1898.

124. « Numerosas personas conocidas de la población » (*La Correspondencia de España*, 26 octobre 1898) ; « predominando los ricos » (*El Imparcial*, 26 octobre 1898) ; « la mayoría eran personas acomodadas y conocidas » (*El Nuevo País*, 27 octobre 1898) ; « en su mayor parte respetables y caracterizadas » (*La Correspondencia Militar*, 26 octobre 1898).

125. Dans le dossier des archives municipales de Cadix (n° 6160-102 à 106, 12 février 1899) qui correspond à un groupe chargé d'organiser le carnaval dénommé « Grandes Industriales de París », on trouve plusieurs paroles de chansons censurées qui faisaient



Comme l'a évoqué Georges Duby, les événements sont comme une mousse dont les bulles, en éclatant, laissent derrière elles des remous qui se propagent très loin¹²⁶. L'onde expansive de l'événement, associée au scandale sexuel et à la crise politique, dura encore quelques années. Mais elle fit graduellement l'objet d'une réélaboration de la part de la mémoire et de l'oubli collectifs, en sélectionnant et en retenant certains éléments, tout en en laissant d'autres au second plan et en les éclipasant¹²⁷. Grâce au fait que cet oubli est réversible, car les traces de l'événement n'ont pas été détruites, nous pouvons aujourd'hui le restaurer, en transformant les traces en preuves documentaires et en recomposant le fait historique¹²⁸. En effet, la combinaison sélective de la mémoire et de l'oubli a retenu l'association entre homosexualité et Cadix, ce que les classes « respectables » de la ville avaient justement tenté d'éliminer, sans succès. La crise politique dans laquelle s'inscrivait cet épisode est dans un même temps restée dans la pénombre.

Au début du xx^e siècle, on pouvait encore trouver dans la presse – par exemple au sujet d'un autre scandale sexuel survenu en Galice¹²⁹ – les vestiges de la récente *affaire* (en français dans le texte) des *cartillas* associée à ses répercussions politiques. C'est dans cette même optique qu'il faut replacer la publication des souvenirs de celui qui avait été chef de la police de Cadix¹³⁰. En 1918, soit 20 ans après l'événement, le souvenir en était encore vif: ainsi, dans l'hebdomadaire satirique barcelonais *La Campana de*

référence aux *cartillas*. Un autre exemple de chanson censurée qui fait allusion à l'affaire est celui de la « Sociedad de Seguros contra las Pulmonías » (AHMC, n° 6160-112). Le troisième exemple correspond à une autre chanson censurée (AHMC, n° 6160-211 à 231). Nos remerciements vont à la chercheuse Ana Barceló, pour nous avoir transmis toutes ces informations.

126. Georges Duby, *Le dimanche de Bouvines...*, *op. cit.*, p. 14.

127. Paul Ricoeur, *La memoria, la historia, el olvido*, traduction par A. Neira, Madrid, Trotta Editorial, 2003, p. 554-555.

128. Sur la différence entre « oubli définitif » et « oubli réversible », voir *ibid.*, p. 544-545.

129. Il s'agissait d'un mariage frauduleux entre deux femmes, Elisa et Marcela: « La inmoralidad que supone el acto de esas dos degeneradas, no necesita pantalones, como no ha necesitado faldas aquella otra inmoralidad que costó el puesto a un Gobernador de provincia y la disidencia de Gamazo y Maura con el jefe del Gobierno » (*El Diario de Pontevedra*, 26 août 1901, cité par Narciso de Gabriel, *Elisa y Marcela. Más allá de los hombres*, Barcelona, Contracorriente, 2008, p. 398).

130. Roberto Bueno, *Piltrafas del arroyo...*, *op. cit.*, p. 165-167.

Gracia, on rappelait qu'« il est vrai que Cadix est terre d'esthètes¹³¹ ». Dans les années 1930, le roman dirigé par Cristóbal de Castro, *Tempestad sobre un trono* (1932) – auquel participa un célèbre « esthète » de l'époque, Pedro de Répide (1882-1948) –, consacrait, comme nous l'avons vu, plusieurs pages à la description des implications politiques de l'affaire des « carnets ».

Mais la question commençait à prendre d'autres chemins : dans des textes ayant eu un certain écho, le nom de Cadix était progressivement associé de manière plus ou moins directe à l'homosexualité. C'était le cas par exemple de l'ouvrage à succès d'Alfonso Hernández Catá (1885-1940), *El Ángel de Sodoma* (*L'Ange de Sodome*, 1928), où les allusions à Cadix comme possible terre natale du héros sont évidentes¹³². On retrouve quelque chose de semblable dans un volume de la série sexologique d'Ángel Martín de Lucenay, où l'on suggère que les formes les plus vulgaires et efféminées de l'homosexuel abondaient « dans certaines villes d'Andalousie¹³³ ». On peut enfin citer l'*Ode à Walt Whitman*, de Federico García Lorca (1898-1936), où sont nommés les « sarasas de Cadix¹³⁴ ». « Être de Cadix » devint donc une expression synonyme d'« être homosexuel bien visible¹³⁵ ».

Par ailleurs, la crise du Gouvernement en question était étudiée en la séparant de plus en plus – dans les biographies et les travaux d'histoire politique – d'un scandale dont la composante sexuelle était considérée comme honteuse ou tout simplement anecdotique¹³⁶. Ce qui perdurait

131. *La Campana de Gracia*, Barcelona, 31 août 1918, p. 3. Dans d'autres journaux, on se souvient encore de l'affaire : « Maura, desde su separación del partido que acaudillara Sagasta, con motivo de lo de las cartillas de los estetas de su cuñado Ribot » (*Las Circunstancias. Diario Republicano*, 24 avril 1904). Un hebdomadaire catalan se réfère à plusieurs reprises au « jefe dels estetas de Cádiz » (*La Tomasa*, 4 octobre 1900, p. 558) et au « protector dels estetas » (*La Tomasa*, 20 mars 1902, p. 142).

132. Francisco Vázquez García et Richard Cleminson, « *Los Invisibles* »..., *op. cit.*, p. 249.

133. Ángel Martín de Lucenay, *Homosexualidad*, Madrid, Editorial Fénix (Temas sexuales, 9), 1933, p. 28.

134. Ian Gibson, « *Caballo azul de mi locura* ». *Lorca y el mundo gay*, Barcelona, Planeta (España Escrita, 19), 2009, p. 244-254.

135. « Ser de Cádiz » (Félix Rodríguez González, *Diccionario del sexo y el erotismo*, Madrid, Alianza Editorial, 2011, p. 938-939).

136. La description de l'affaire dans le texte de Melchor Fernández Almagro [*Historia política de la España Contemporánea*, t. 3 : 1897-1902, Madrid, Alianza Editorial, 1970 (1^{re} éd. 1968), p. 186-187 et 332] est très symptomatique de cette attitude. Avec une grande discrétion, l'auteur évoque la crise de gouvernement, la démission de Ribot et de Gamazo, et l'implication de Suárez de Figueroa, sans mentionner à aucun moment le scandale qui a motivé tous ces événements.



était l'association du lieu géographique à la déviance sexuelle et de genre, et ce qui disparaissait était la connexion aux manœuvres d'un Gouverneur et à une conspiration partisane.

À partir de la Guerre civile et du franquisme, l'association entre les deux réalités – le scandale sexuel et la crise politique – semblait être définitivement brisée. Commença alors l'élaboration de légendes urbaines apocryphes – jusqu'à aujourd'hui nous n'en avons vu aucune confirmée par les documents – qui tentaient d'expliquer la « réputation gaditane », honteuse durant le franquisme mais revendiquée comme signe d'engagement de la ville pour la tolérance et les libertés à partir des années de transition vers la démocratie. On disait que la raison en était la position de point de départ des bateaux qui transportaient les prostituées et les « sodomites » déportés vers l'Amérique au moins depuis le XVIII^e siècle. On a même dit que l'accueil tolérant que les gaditans réservaient à un groupe de « sodomites » naufragés près de la plage de La Caleta contribua à créer la légende¹³⁷. On a également prétendu qu'à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les homosexuels découverts durant leur service militaire étaient internés au château de Saint-Sébastien à Cadix. L'histoire qui voulait que la légende soit née des contingents d'homosexuels qui, dans l'immédiate après-guerre, étaient restés en ville avant d'être embarqués pour leur exil vers les îles Canaries était également colportée¹³⁸.

Le fait est qu'aujourd'hui encore, la légende, composée, comme celle de la bataille de Bouvines, à partir d'une réélaboration continue de l'événement, est toujours vivante. Dans la presse locale, on a récemment beaucoup parlé du besoin de mettre à profit la réputation de la ville pour développer le tourisme gay au sein de la province¹³⁹. Une recherche sur Google associant les termes « Cadix » et « homosexualité » donne en juin 2011 un résultat de 1 780 000 entrées, et les références à cette particularité gaditane sont continues sur Internet, que ce soit pour louer ou au contraire

137. D'après les informations d'Ana Barceló, que nous remercions, cette explication fut donnée par l'écrivain Fernando Quiñones à un groupe d'amis qui visitaient Cadix au milieu des années 1980.

138. Acus.mforos.com/897307/8294971-homosexuales-cjercito-y-cadiz/ (consulté le 10 juin 2014).

139. « Cádiz se promociona como destino turístico para gays », *La Voz Digital*, 24 novembre 2010 ; « Cádiz se pregunta como llegar a la epidermis del turista del futuro », *Diario de Cádiz*, 19 mai 2005 ; « La falta de "libertad" ahuyenta de la ciudad al turismo gay », *Andalucía Información*, 9 septembre 2009.



condamner cette réputation. Il est toutefois ironique de constater que ce que l'on a tenté d'occulter à la fin du XIX^e siècle – la présence d'homosexuels à Cadix –, entre autres pour promouvoir le tourisme dans la localité, est devenu aujourd'hui un argument de promotion touristique.

Après avoir retracé rapidement la chronique de l'événement, l'approche à partir des trois niveaux pris en compte – dénotation, connotation et mnémotechnique – permet de discerner, jusque dans divers degrés d'approfondissement, la dynamique de l'événement et la structure déployée à propos du « scandale des *cartillas* ». L'épisode en question peut être vu comme un croisement qui dévoile les structures de plus longue durée à l'œuvre dans le contexte politique et culturel de la Restauration : le fonctionnement théorique et réel du dispositif réglementant la prostitution ; une sensibilité allergique aux relations homoérotiques, appuyée sur une stricte séparation des genres ; une pluralité de sous-cultures homoérotiques émergentes dans certaines villes espagnoles ; un nouveau cycle de la demande sexuelle et, finalement, des administrations locales et provinciales intégrées à de vastes réseaux clientélistes et familiaux de pouvoir politique. Ce dernier élément nous renvoie aux structures socio-économiques qui sous-tendaient ces réseaux.

Mais si l'événement révèle de profondes structures sous-jacentes, il n'en est pas moins certain que son éclosion et sa propagation contribuent à la création de nouvelles structures¹⁴⁰. C'est le cas de pratiques culturelles de longue haleine favorisées par l'association de Cadix, dans la mémoire collective, à la permissivité de l'homosexualité et à une expérience plus souple des normes du genre.

140. Emmanuel Le Roy Ladurie, « Événement et longue durée dans l'histoire sociale : l'exemple chouan », dans *Le territoire de l'historien*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des histoires), t. I, 1973, p. 169-186.